

Pierre Montant

Certaines rencontres font surgir, dans la trame des choses, un dieu instantané. Le monde soudain nous parle autrement, avec une évidence accrue où, du même coup, l'inconnu prend le dessus.

Recomposer le corps charnel de ce dieu instantané, fixer dans une matière durable l'instant du saisissement: c'est là ce qu'accomplit la peinture de Pierre Montant. Peinture qui perpétue non le simulacre du site ou de l'objet, mais **ce qui s'est passé** entre le spectateur (c'est aussitôt nous-mêmes) et la face du monde soudain porteuse d'un appel plus intense. Ces tableaux sont des révélations commémorées: être simplement **là** fut merveilleux, et l'émerveillement doit être prolongé.

Prolongé spacieusement - il y faut souvent les grands formats - avec une profondeur d'autant plus attirante qu'elle est sobrement indiquée: la mer, proche et lointaine, après les sentiers de sable entre les grosses touffes brunies; la destination incertaine où nous emmènera la route; l'espace, par-delà les portes ou les grilles; l'absent qui s'approche et dont l'ombre se profile déjà; le jardin verdoyant, sous le balcon, où se projette la caresse du regard; l'amphithéâtre des montagnes nocturnes, dont les crêtes ondulent sous un pinceau de lune... Pour qui aime, comme Pierre Montant, notre séjour terrestre, la profondeur de l'espace est inséparable des variations du jour. Quand un lieu devient une part de notre vie, l'union est scellée par un état de lumière. Pierre Montant sait dire son obliquité du matin, son aplomb de midi dans le bleu très intense du beau temps, sa dispersion au dessus d'un lac dans la brume de novembre, son jeu soyeux dans les herbes et les feuilles printanières...

Je sais gré à Pierre Montant, au surplus de ne rien atténuer de la rugosité du réel. Dans ce qu'il nous livre de sa rencontre avec le monde, celui-ci conserve son épaisseur, sa secrète sauvagerie, sa réserve d'hostilité. Pierre Montant ne refuse pas les balafres ou les joujoux bizarres de la civilisation industrielle: autoroutes, usines, motocyclettes. Il ne s'agit pas de les exalter (comme firent les futuristes), mais plutôt de faire face à ce regard étrange qui nous fixe comme s'il provenait de notre inconscient. Rien n'a été exclu; la rencontre nous attend partout; la chance peut prendre la figure d'un roc sur la plage, d'un pylone en plein ciel, d'une croisée de chemins sous les branches.

Jean Starobinski

1982, Galerie Nario, Conite Beaunevet